CORBEIL-ESSONNES
DU 8 NOV. AU 22 DÉC. 2022
GALERIE D'ART MUNICIPALE
THÉÂTRE DE CORBEIL-ESSONNES
PLACE LÉON CASSÉ
RUE DU TROU PATRIX
SQUARE CRÉTÉ
EXPOSITIONS PHOTOGRAPHIQUES
CLAUDE BRETEAU
UN REGARD, DES RENCONTRES
www.corbeil-essonnes.fr

Autoportrait.

Réussir une bonne photo, C'est d'abord réussir une belle rencontre

C'est en 1949 que j'ai fait mes premières photos avec le Pontiac 6x9 à soufflet de mon frère aîné.
Mes premiers sujets furent les arbres en hiver de la Forêt de Sénart.
Puis, vers 1950 ou 1951, j'ai découvert ceux que l'on appelait alors les ''Photographes Humanistes'' dont Robert Doisneau qui fut mon Maître.
C'est en 1958 que je suis devenu professionnel.
Dès 1959, je suis entré comme photographe aux Editions Delmas, rue de l'Odéon à Paris. Je n'étais pas conscient que je succédais à René Jacques, un des grands photographes de l'époque qui appartenait au fameux Groupe des XV aux côtés de Robert Doisneau et de Willy Ronis. Pendant près de 10 ans outre la photographie, j'assumais toute la fabrication et les démarches commerciales. Cependant, dès la fin des années 1960, le succès des collections et l'augmentation du travail me contraignirent à embaucher des photographes dont je devais gérer les prises de vues.
Devenu Directeur des collections «Beaux livres» je dus me résoudre à faire moins de photos. Cela ne m'empêcha jamais de me réserver un reportage de temps en temps !
La retraite venue en 1995, je retrouvai une disponibilité qui me permit de reprendre la chère photo de rue de mes 17 ans, avec l'acquis de toute une vie professionnelle. Oui, la Rue est un théâtre où chacun voit et est vu, où la banalité la plus ordinaire occupe tout l'espace sans être perçue.
La quête du photographe reste l'obsession de saisir cet «instant invisible», que le photographe revendique comme sa part de créativité. Doisneau disait que cet instantané est en quelque sorte un défi à la mort et au temps qui passe. Une photographie qui met l'Homme au cœur de sa recherche ne pourra jamais se démoder.

Claude Breteau
Site : «Claude-breteau.fr»

« Regardez mieux
Sous ces formes simples
Il y a le secret du monde »

Marcel Proust

« Je ne cherche pas à faire de l'Art
Je ne veux pas faire du nouveau
Je cherche l'Homme ».

Marcel Proust

Dame en noir au marché de Corbeil.

Ma ville : Corbeil-Essonnes

Quoi que l'on dise, quoi que l'on fasse, chacun est marqué à tout jamais par la ville où il a forgé ses racines et où il demeure. Moi ce fut Corbeil; aujourd'hui c'est Corbeil-Essonnes.
J'avais 16 ans quand le 4 août 1951, après de multiples rebondissements, les deux villes de Corbeil et Essonnes décidèrent de devenir Corbeil-Essonnes.

Corbeil, ville nouvelle du 9e siècle, est née de la Seine et de la volonté royale. Petite capitale d'un Comté qui rayonnait sur les environs, très vite elle fut fortifiée et munie d'un pont, lui-même défendu par la tour du Hourdy sur la rive droite. Les rois de France séjournèrent souvent au château de Corbeil.
La Seine était au Moyen-Age l'axe de circulation privilégié, mettant en relation Paris et les riches provinces de Champagne et de Bourgogne, d'où le développement important de la batellerie et du célèbre coche d'eau « le Corbillard ».

Essonnes est née à la fois de la rivière Essonne et de la Voie Romaine et son origine semble plus ancienne. Au 12e siècle, alors que le roi Louis VI le Gros était en son château de Corbeil, son premier ministre Suger était le protecteur d'Essonnes qui dépendait de la célèbre Abbaye de Saint-Denis dont il était l'Abbé.
Certes, les Grands Moulins de Corbeil et l'Imprimerie Crété étaient à Corbeil, mais l'empreinte de l'Industrie marqua davantage la ville d'Essonnes qui compta des entreprises anciennes et très importantes comme la Poudrerie, la Filature Chantemerle, Decauville, Doittau, la Chapellerie Cassé, Testut, IBM, la fonderie FACE, et beaucoup d'autres, sans oublier la célèbre Papeterie Darblay qui fut la première du monde à abriter, avec la ville de Troyes, le plus ancien site papetier de France.

Toutes ces entreprises, avec d'autres marqueurs locaux, ont forgé d'un fer indélébile la mémoire de très nombreux Corbeil-Essonnois.
Après le choc pétrolier de 1974, la crise économique qui s'ensuivit a vu disparaître beaucoup d'entreprises locales parfois centenaires.
Puis de renouveaux en mutations, la ville a changé, s'est transformée en n'oubliant jamais le socle millénaire de sa mémoire, pour oser construire un avenir où l'Humanisme restera au cœur de tout.

Claude Breteau

Ma ville :
Corbeil-Essonnes

L'Œil Urbain à la Commanderie.

L'Œil Urbain William KLEIN Place du Comte Haymon.

Rue de Paris-Passage souterrain RN7.

Portraits
de Corbeil-Essonnois

Marie-Madeleine Gautier.

Pâques Lucien Breteau - 1951.

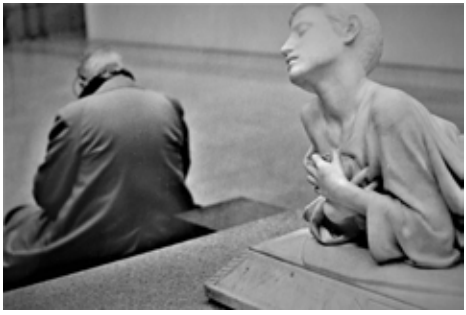
Alice et Gabriel Menut à la baignade.

Pierre Scholla.

Musées

Fondation Jean Dubuffet - Perigny-sur-Yerres.

Fondation Maeght - Saint-Paul-de-Vence.



Musée d'Orsay - Paris.

Carrousel du Louvre - Paris.

Le théâtre de la rue

Montfort L'Amaury - 1958.

Corbeil-Essonnes L'Œil Urbain - 2019.

Au fil des jours, sans que nous nous en rendions compte, nos rues et nos villes se renouvellent en permanence.
Un jour, on ne sait pourquoi, un détail nous révèle que ce qui nous était familier n'est plus, que les habits sont nouveaux et que les grands-mères ont subitement rajeuni ! Les rues et les trottoirs ne sont plus les mêmes, les magasins et les entreprises séculaires ont disparu et leurs sirènes se sont tues.
De nouveaux lieux de travail apparaissent, et des terrains vagues ou reconstruits accueillent de nouveaux habitants.
Et pourtant, la rue reste le même théâtre où chacun joue un rôle. C'est un terrain d'échanges, de regards, de représentations, où chacun voit et est vu. Nous explorons, et inconsciemment sollicitons le regard des autres. Sinon, à quoi bon choisir avec soin ses habits, sa voiture, aller chez le coiffeur ou se maquiller etc. ?
Dans la rue, les regards se croisent et s'entrecroisent en permanence et le photographe est là en quête d'humanité et de rencontres. Tel le guetteur, il saisit un instantané de vie, toujours fictif, non perçu au quotidien, que par magie, il va éterniser.

Paris Beaubourg - 2017.

Paris Le Marais 2018.

La Vie rurale

Peu après la guerre, à la fin des années 1950 et au début des années 1960, seules les riches fermes d'Ile-de-France bénéficiaient de la mécanisation. Partout ailleurs, le cheval régnait. Les vaches fournissaient lait et veaux mais étaient également requises pour les labours et les lourds charrois. Le mulet et l'âne, eux aussi, assuraient leur tâche de transport dans les petites fermes.
Au cours de mes reportages, combien de fois me suis-je arrêté à la rencontre des travailleurs de la terre ! Ils étaient bien un peu surpris de voir un parisien descendre de voiture, le Rolleiflex autour du cou, s'intéresser à leur travail et patauger dans les champs à leur côté pour faire quelques photos. L'accueil était toujours chaleureux. A l'époque, en été, il y avait beaucoup de monde dans les champs, le travail y était dur, mais grande était la convivialité.
Perché sur des engins d'une modernité inouïe, peut-être que dans sa solitude, l'agriculteur d'aujourd'hui regrette un peu ce temps où le travail fait de main d'homme était beaucoup plus solidaire.

Saint-Malo - 1965.

Alsace - Fabrication fromage.

Creuse - Vaches sur route - 1960.

Accordéon à la ferme -1962.

Les lieux d'expositions

Expositions en intérieur (entrée libre)

Galerie d'art municipale, 16 allées Aristide-Briand
Exposition ouverte du mardi au vendredi
de 9h à 12h et de 14h à 18h. Samedi 14h à 18h.
- Photographies de rue
- Les Musées
- La Vie Rurale

Théâtre de Corbeil-Essonnes, 20-22 rue Félicien Rops
Exposition du 9 au 28 novembre
- Festival d'Avignon

Palais des sports, 90 rue Féray
- Gymnastique Rythmique

Expositions en extérieur

- **Rue du Trou-Patrix :** Corbeil-Essonnes – Ma Ville

- **Place Léon Cassé :** Portraits de Corbeil-Essonnois

- **Square Crété :** Les enfants

Renseignements :

Galerie d'art municipale,
16 allées Aristide-Briand
01 60 89 88 92 ou 01 60 89 75 36